

LITTERATURE ET SOCIÉTÉ EN EGYPTE

(De la guerre de 1967 à celle de 1973)

par

SAMIR HEGAZY

Docteur ès Lettres et Sciences Humaines

DU MEME AUTEUR

- Structures romanesques et vision sociale chez les écrivains égyptiens.
(De la guerre de 1967 à celle de 1973).
- Les écrivains égyptiens d'aujourd'hui.
(Sous presse).

AVANT-PROPOS

1 - La théorie de la critique littéraire présente aujourd'hui un visage singulier dans l'histoire de la culture française; d'une part, elle a pris corps avec les sciences humaines et d'autre part elle applique les méthodes de ces SCIences.

Selon Lucien Goldman par exemple, «elle va dans le sens de la sociologie et du structuralisme génétique» ⁽¹⁾ et d'après J. Lacan, elle suit le sens de la psychologie « psychocritique» ⁽²⁾.

Ainsi, parmi les différents facteurs, qui ont permis de diffuser ces théories dans les milieux universitaires et intellectuels, on compte diverses méthodes d'approche des textes littéraires, comme l'analyse dialectique profonde du texte à partir de la structure significative littéraire ⁽³⁾.

Une des caractéristiques essentielles de ce secteur est qu'il se fonde sur la recherche expérimentale qui évite au

chercheur de tomber dans l'a priori: celui-ci détermine;

dès le début) le phénomène qui est à observer, puis il s'efforce de construire une hypothèse de travail valable pour l'interprétation de ce phénomène, et enfin tente de justifier cette hypothèse par l'expérience.

2 - Cette évolution de la théorie littéraire, a-t-elle été acceptée par les orientalistes qui prennent la littérature arabe comme sujet de leur recherche? La réponse à cette question n'est pas facile, elle exige un approfondissement et un élargissement des recherches des orientalistes: la nature des castes ⁽⁴⁾ sociales et idéologiques, d'une part

les facteurs historiques et politiques qui ont contribué à leur formation, d'autre part, nous permettent de comprendre leur conception de la création culturelle et de ses rapports avec la société et l'histoire. Il est bien évident que les points en question exigent une étude spécifique que nous entreprendrons par la suite. Ici nous nous limiterons à mettre en lumière certains aspects de l'attitude des orientalistes à l'égard de la situation de la « nouvelle critique» ⁽⁵⁾ à travers les méthodes qu'ils ont appliquées dans

(1) P. Brunel, D. Madelenat, La critique littéraire, P.U.F., Paris, 1977, p.7.

(2) Ibid, pp. 120-121.

(3) J. Leenberdt, Lecture du roman politique, Minuit, Paris, 1973, p.11

(4) La caste des orientalistes selon A. Laroui, «forme une partie de la bureaucratie» dans «Pour une méthodologie des études islamiques ». Revue« Diogène », n° 83, Gallimard, Paris, 1973, p. 16.

(5) Expression empruntée à S. Doubrovsky «Pourquoi la nouvelle critique », Denoël, Paris, 1966.

leurs travaux sur la littérature arabe. Commençons par remarquer que leur première préoccupation est la langue arabe et la traduction ⁽⁶⁾ de la seule littérature arabe classique; cette option a été prédominante chez eux jusqu'à nos jours. De même, ils ont toujours étudié dans leurs travaux les œuvres classiques et négligé leurs contemporains qu'ils considèrent comme secondaires.

3 - Arrêtons-nous un instant sur quelques exemples de l'ouvrage de M. André Miquel: « La littérature arabe » ⁽⁷⁾, dans lequel il commence par définir celle-ci comme le « véhicule d'une religion; puis il affirme que « la religion musulmane a tenu à être présente dans l'individu et la société jusqu'à l'époque contemporaine, que la plupart des œuvres écrites en arabe sont, pour la prose en tout cas, le reflet des préoccupations religieuses » ⁽⁸⁾.

Remarquons ici que l'auteur ne définit pas la littérature arabe, mais qu'il nie son existence en tant que telle; ce qui existe pour lui, c'est la religion et non la littérature. De plus il sépare la littérature de tous les autres aspects de la civilisation, (économiques, sociaux, culturels et psychologiques). Cette conception ne donne de l'importance qu'à un seul aspect, celui du contenu et non celui de la forme. Nous ne pensons pas que la littérature contemporaine soit seulement religieuse, car dans la plupart des œuvres littéraires de la période contemporaine qui font l'objet de notre étude, on ne trouve aucune trace d'influence religieuse. Et ainsi, l'auteur échoue dans ses tentatives pour définir une conception fondée de la littérature.

En ce qui concerne sa manière de procéder, on peut la saisir dans son ouvrage « Un conte des mille et une nuits » dans lequel l'auteur s'appuie sur la méthode du structuralisme formaliste, dégageant à la fois la forme et la fonction des personnages d'une part, et étudiant l'espace, le temps, les événements et le discours d'autre part.

L'auteur applique la méthode de V. Propp dans laquelle ce dernier met l'accent sur la fonction structurelle des contes, et les décrit selon leurs parties constitutives et leurs rapports entre elles/puis avec l'ensemble ⁽⁹⁾.

Cette méthode, appliquée par M. André Miquel isole l'œuvre littéraire de son rapport avec la société et l'histoire, car l'auteur voit dans les structures

(6) Pour comprendre la littérature d'un pays il n'est pas suffisant d'en savoir la langue. Nous pensons qu'il y a une grande différence entre le traducteur et le critique littéraire. Connaître la langue est une condition nécessaire mais non suffisante pour la compréhension de la littérature, celle-ci nécessitant également une interprétation des différents facteurs qui engendrent la création littéraire, facteurs historiques, sociologiques et psychologiques.

(7) Editions P.U.F., Paris, 1969, p. 6.

(8) Ibid., p. 7.

(9) Voir son ouvrage « Morphologie du conte II, Ed. du Seuil, Paris, 1970.

de l'œuvre⁽¹⁰⁾ le secteur essentiel, mais néglige ce qui est lié à la situation sociale et historique donnée, arrivant ainsi à une totale rupture vis-à-vis du contenu.

Finalement, ce travail n'est pas original du point de vue thématique ou méthodologique, car on trouve de nombreuses thèses de doctorat non éditées ayant précédé l'ouvrage de M. André Miquel et qui avaient traité le même sujet avec la même méthode à l'université de Paris III. Nous pouvons citer par exemple la thèse de M. Maurice Abou Nader « Les contes dans les mille et une nuits » présentée en 1973.

Concernant l'étude sur la littérature arabe contemporaine après la guerre de 1967 (Le roman et la nouvelle) faite par Mme Tomiche⁽¹¹⁾ dans laquelle l'auteur pose le problème de l'abandon du roman au profit de la nouvelle, on peut remarquer qu'elle a commencé par l'exposé d'une biographie de N. Mahfouz qui n'est nullement utile pour expliquer le phénomène culturel d'une période historique déterminée. Or « Parler d'auteur aujourd'hui est mal-séant »⁽¹²⁾, car on ne peut pas appréhender l'individu créateur sans tenir compte des caractéristiques de la structure sociale de l'époque considérée.

Elle fait sienne l'expression de N. Mahfouz affirmant : « La conjoncture ne favorise plus le roman qui ne peut se développer que dans une société bien assise »⁽¹³⁾. Elle pense que l'abandon par l'auteur de cette forme romanesque⁽¹⁴⁾ relève d'un choix de celui-ci.

Ainsi, selon elle, l'individu créateur n'apparaît plus intégré au groupe social. Il semble avoir une existence indépendante. En revanche, pour nous « la vie sociale est un ensemble de processus (...) s'exprimant dans le psychisme de tous les membres du groupe.

Elle s'est donc limitée à l'enregistrement du phénomène, sans en donner une interprétation et sans l'inscrire dans un cadre scientifique : une hypothèse de travail qui lui aurait permis d'éviter un effort intellectuel superflu. C'est donc pourquoi le résultat obtenu a été nul, car il n'est pas du tout en rapport

(10) Voir aussi son étude « Réflexions sur la structure poétique à propos d'Elias Abuchabaka II, Damas, 1973, in 4< (Extrait du Bulletin d'Etudes Orientales, I. XXV, 1972).

(11) N. Mahfouz et l'éclatement du roman arabe après 1967, dans Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, n° 15-16, 1973.

(12) J. Leenberdt, op. cit., p. 14.

(13) N. Tomiche mentionne, p. 348, que N. Mahfouz écrit des « contes » au cours des cinq années qui suivirent la défaite. En réalité jamais N. Mahfouz dans toute son œuvre n'a employé cette forme littéraire. Il s'agit d'une confusion chez Mme Tomiche entre la nouvelle et le conte. Cela à cause d'un manque de connaissances de la théorie des genres littéraires. Nous détaillerons ces sujets dans le chapitre V.

(14) forme ayant les caractéristiques du roman.

avec le point de départ de l'étude. En effet, Mme Tomiche écrit: «N. Mah'fûz entraîne la littérature arabe nouvelle vers une forme de narration qui se situe, par sa désespérance, très près du théâtre de Beckett et évolue en direction du roman de Robbe-Grillet» (15)

En ce qui concerne sa méthode d'analyse du texte littéraire lui-même, elle n'a pas dépassé le stade des résumés rapides, des thèmes narratifs. Par cette méthode, le lecteur néglige l'art de l'écrivain car, Mme Tomiche ne cite jamais de phrases ou d'expressions de l'œuvre.

4 - Ainsi nous pouvons dire que toutes ces méthodes appliquées à la littérature arabe par une bonne part de ces orientalistes nous paraissent isolées (16) de la culture de l'époque. Et cela se reflète dans les recherches qu'ils dirigent. On a découvert que parmi vingt-deux thèses de doctorat d'Etat et de troisième cycle, de l'Université de Paris III, entre 1969 et 1979, trois seulement ont utilisé les méthodes de la nouvelle théorie de la critique littéraire. C'est pourquoi notre conclusion rejoint la thèse d'A. Laroui lorsqu'il dit: « L'orientalisme n'est pas la science occidentale » (17).

(15) Mme Tomiche, op. cit., p. 357.

(16) En revanche J. Berque, dans le domaine sociologique, applique des méthodes nouvelles et différentes selon le sujet. Remarquons qu'il a une capacité particulière de combiner plusieurs méthodes à la fois. Voir à ce sujet les méthodes qu'il a employées dans ses deux ouvrages « Les Arabes d'hier à demain », Ed. du Seuil, Paris 1969, et « Langages arabes du présent », Gallimard, 1974.

(17) Dans « Pour une méthodologie des études islamiques », op. cit., p. 16.